

Des bacs adaptés pour jardiner en fauteuil

Conçu par un collectif d'artistes et d'architecte nantais, ce système de jardin surélevé est commercialisé depuis janvier. Un institut de l'Association des paralysés de France l'a déjà adopté.

Reportage

Adossée aux jardins familiaux du Croissant, au nord de Nantes, la parcelle de l'Institut d'éducation motrice (IEM) de la Marrière a pris des couleurs. Des œillets d'Inde orangés pointent vers le ciel, plantés dans les six bacs de culture surélevés installés il y a quelques semaines. À la rentrée prochaine, ces petits jardins spécialement conçus pour les personnes en fauteuil s'intégreront dans l'ensemble des activités que l'Institut propose aux jeunes handicapés.

« Jusque-là, pour jardiner, on devait mettre le derrière dans la terre ou être aidé par quelqu'un », explique Jean-Pierre Chambon, conseiller départemental de l'Association des paralysés de France. « Généralement, le jardin ne rime pas avec handicap. Ici, on relie les deux mondes, valide et non valide. On va inviter les écoles voisines, les résidents de la maison de retraite, les voisins à venir jardiner avec nous, ajoute Dominique Riou, directeur de l'IEM. Pourquoi ce jardin adapté ne deviendrait-il pas une norme ? »

Prix Handitec 2010

À l'évidence, l'invention du collectif La valise a visé juste. L'idée est née en 2002, dans d'autres jardins familiaux, quartier Malakoff. « Vous les artistes, vous ne pourriez pas penser à un système pour que je puisse jardiner », avait lancé une femme en



Jean-Pierre Chambon, conseiller départemental de l'Association des Paralysés de France. « Jardiner, c'est aussi sentir les odeurs de la terre. On peut enfin les apprécier avec ce jardin presque à hauteur de visage. »

fauteuil à l'architecte Boris Cochy et aux artistes Samia Oussadi et Pascal Leroux. Le trio a commencé à plancher sur une coque en résine, présentée en 2004.

« On a appréhendé ce projet comme une manière de moins stigmatiser le handicap auquel aucun de nous trois n'avait été confronté de près ou de loin. » Lentement mais

sûrement, le projet mûrit. Conseillé par une ergothérapeute, le collectif a conçu un nouveau prototype en polyéthylène recyclable, fabriqué en Ille-et-Vilaine. La partie bois, en pin de Douglas traité à l'oléothermie, a été confiée à un chantier de réinsertion nantais. Pour en faire un produit totalement bio, La Valise réfléchit pour la coque à d'autres matériaux, à base de chanvre ou de lin.

Soutenus par sept fondations, lauréats du concours Handitec 2010, les inventeurs de Terraform ont obtenu de la Région le financement de deux emplois tremplins pour développer le concept. Depuis janvier dernier, cinquante exemplaires sont disponibles, une trentaine ont déjà été vendus (950 € hors taxes), en France et au Luxembourg. À des collectivités mais aussi à des particuliers.

En Loire-Atlantique, une autre parcelle sera inaugurée à la rentrée au lycée Jules Rieffel, à Saint-Herblain. « Des demandes arrivent d'Australie. Au Canada, où se développent depuis une vingtaine d'années des jardins thérapeutiques, le prototype a été montré lors d'un colloque. » L'intérêt porté à leur innovation ne les pousse pour autant à voir plus grand. « Nous voulons rester sous forme associative. L'argent gagné avec Terraform sera réinjecté dans nos autres activités artistiques. »

Isabelle LABARRE.

<http://www.terraform.fr>